

# Des usages linguistiques actuels en République du Congo

*L'existence et la cohabitation de plusieurs dizaines de langues en République du Congo rend souvent complexe la pratique linguistique. Le plurilinguisme attesté des locuteurs est étudié à partir d'études lexicologiques sur le français au Congo pendant la décennie quatre-vingt-dix et d'une prise en compte directe des réalités linguistiques congolaises. Le jeu des langues en contact entre les divers idiomes permet de comprendre l'influence du français comme langue dominante sur les autres langues et réciproquement.*

Termes-clés :

décennie quatre-vingt-dix ; usages des langues ; français au Congo ; kituba ; lingala ; contact de langues.

## Introduction

DE 1990 À 1999, la République du Congo connaît plusieurs événements qui ont eu des conséquences non négligeables sur les usages linguistiques. Ces usages (des langues) correspondent à des pratiques plurilinguistiques propres à la majorité des Congolais qui parlent en moyenne deux langues sinon trois. Les langues les plus usitées ont un statut véhiculaire : le français, le *kituba* et le *lingala*. En dehors de ces trois langues, le Congo compte d'après Jean-Alexis Mfoutou (2000 : 8) « quelque soixante-dix langues ethniques [qui ne bénéficient] d'aucun statut devant l'État. » Cette multiplicité des langues représente potentiellement autant de possibilités linguistiques sinon de choix pour un locuteur.

Par ailleurs, la décennie quatre-vingt-dix est d'une grande spécificité puisque après vingt ans environ de monopartisme tranquille, le Congo connaît une période tumultueuse. Le retour à la démocratie pluraliste (1992), la libéralisation de la presse et de l'enseignement, les guerres civiles (1993-1994, 1997, 1998-1999) ont des répercussions considérables sur le marché linguistique congolais. Les langues véhiculaires connaissent des fortunes variées. La diversité et l'expansion sinon l'extension de ces langues à côté des langues ethniques ou vernaculaires permettent d'étudier la question des langues en contact.

Compte tenu de la complexité de la question, nous essayerons de présenter ici les tendances majeures sur les

usages linguistiques au Congo. Dans cette entreprise, l'inventaire établi par Jean-Alexis Mfoutou (2000) nous servira de document de réflexion ainsi que notre article « Pour une typologie des néologies » (à paraître).

## 1 Le pluralisme linguistique et la vie socio-politique

Le Congo connaît un pluralisme linguistique de façon officielle. Le français, le *kituba* et le *lingala* sont en effet des langues nationales. Ces deux dernières langues appartiennent à famille Niger-Congo. La constitution, adoptée après le référendum du 20 janvier 2002, reconnaît le français comme langue officielle. La langue française est l'unique langue d'enseignement dans tout le cursus scolaire et universitaire. Le *kituba* et le *lingala* y sont qualifiés de « langues nationales véhiculaires. »<sup>1</sup>

En dehors de ces trois langues, la carte linguistique congolaise est encore fortement marquée par les langues ethniques. On compte essentiellement cinq groupes : les *kongo*, les *téké*, les *mbozi*, les *sangha* et les *makaa*. À ces différents groupes, on peut ajouter les groupes à cheval soit sur le Congo et la Centrafrique, les *oubanguiens*, soit sur le Congo et le Gabon, les *échira*, les *kota* et les *fang*. Chaque groupe ethnique se compose de plusieurs langues ethniques. Au sud du Congo, le groupe le plus important est le groupe *kongo* qui s'étend sur les régions du Kouilou, du Niari, de la Bouenza, de la Lékoumou et du Pool et compte environ une douzaine de langues ethniques : le *vili*, le *yombé*, le *kugni*, le *soundi*, le *kamba*, le *dondo*, le *bembé*, le *laali*, le *kikengué*, le *hangala*, le *soundi*, le *lari*, le *kongo*. Le groupe *échira* (région du Niari et du Kouilou) réunissant à peine trois ethnies (les *loumbou*, les *poumou* et les *bouissi*) est moins important. Ces différents groupes du sud du Congo, pour des raisons historiques et de proximité géographique, pratiquent davantage le *kituba*, langue dite du chemin de fer.

1. Le *kituba* est également désigné par *kikongo* ou le *mumukutuba*. Par ailleurs, les langues ethniques congolaises, comme l'indiquent Karine Boucher et Suzanne Lafage (2000) pour les langues

ethniques gabonaises, sont des langues exclusives de tradition et ne bénéficient pas de statut officiel alors que le français demeure la langue exclusive du pouvoir politique, financier, intellectuel, etc.

Le groupe *téké* est au centre du pays et s'étend, dans une certaine mesure, aussi bien au nord qu'au sud. Il réunit principalement les descendants de l'ancien royaume Téké avec plus de quinze langues ethniques. Les autres groupes font partie du nord du Congo. Appartenant à l'aire linguistique lingalophone, ces groupes se retrouvent dans les régions de la Cuvette centrale, de la Cuvette ouest, de la Sangha et de la Likouala. Le groupe *mbozi* (Cuvette centrale) compte par exemple une dizaine de langues. En somme, ces groupes linguistiques se composent, dans l'ensemble, de plusieurs sous-groupes ethniques ayant des différences linguistiques souvent mineures. Généralement la communication s'établit sans intermédiaire entre des locuteurs d'un même groupe ethnique.

À ces neuf différents groupes, on peut ajouter les pygmées, considérés comme les autochtones, les habitants les plus anciens du Congo. La visibilité de leur pratique linguistique est négligeable en raison d'un retranchement de ces populations dans les zones forestières du nord et du sud, d'une notoire faiblesse démographique et de bien d'autres raisons encore. Il faut aussi signaler l'influence de la population étrangère – installée au Congo depuis plusieurs années – sur les usages linguistiques. En guise d'exemple, les Congolais de la République démocratique du Congo impriment, par leur musique essentiellement, une marque particulièrement aux pratiques linguistiques congolaises, surtout dans les principales villes. Des termes comme *ndombolo*, *mwana máyi*, *mwana shege*, *kadbañi*, etc. connaissent une réelle fortune au Congo Brazzaville. Il y a, en conséquence, un réel commerce des langues en République du Congo, un commerce qui apparaît dans une dynamique complexe où langues ethniques vernaculaires et langues véhiculaires se mêlent, s'opposent, se rapprochent en fonction de plusieurs données.

La vie sociopolitique a, à cet effet, une incidence particulière sur le marché linguistique en raison de l'abandon du monopartisme marxisant dès 1991. De nouveaux usages linguistiques ont émergé dans la pratique du français. La naissance de plusieurs dizaines de partis politiques, la complexité du jeu politique, la violence politique, l'exploitation politique de la misère du peuple, la satire génèrent un état de langue différent de celui d'avant 1990, état de langue caractérisé par une certaine homogénéité. L'ouvrage de Queffelec et Niangouna (1990) montre à ce sujet que les particularismes lexicaux

empruntent peu de mots aux langues locales. Et le contact de langues se fait dans le sens d'une francisation des lexies de langues nationales ou ethniques.

### 1.1 Des réalités sociales

Après 1990, il y a un maintien du métissage linguistique. Le contact des langues donne particulièrement naissance à un ensemble de néologies qui empruntent à la fois au français et aux langues locales (véhiculaires et/ou vernaculaires). Aussi des termes comme *boukoutage* et *mbébisme* et leurs dérivés permettent-ils d'évoquer des contacts de langues au niveau lexical. L'influence des langues locales sur le français est encore repérable à travers la structure syntaxique de certains énoncés assez employés pendant la décennie quatre-vingt-dix.<sup>2</sup> *Le courant est venu, le courant est parti, l'eau est venue, l'eau est partie* sont des traductions littérales des énoncés en kikongo ou lingala.

| Kituba                       | lingala                    | français             |
|------------------------------|----------------------------|----------------------|
| [1] <i>Courant me kwiza</i>  | <i>courant eye (í)</i>     | le courant est venu  |
| [2] <i>Courant me kuenda</i> | <i>courant eke (ekeyí)</i> | le courant est parti |
| [3] <i>Maza me kwiza</i>     | <i>máyi eye (í)</i>        | l'eau est venue      |
| [4] <i>Maza me kuenda</i>    | <i>máyi ekeyí (eké)</i>    | l'eau est partie     |

Ces énoncés en langues véhiculaires sont littéralement traduits en français. Ils permettent de comprendre l'emprise sociolinguistique du français. L'usage absolu du mot *courant* et l'emploi d'un verbe de déplacement pour des phénomènes physiques inaptes au déplacement rendent complexe la compréhension des structures linguistiques en français. En considérant le domaine référentiel, il y a une abstraction sémantique de ces unités lexicales. En sus, la structure syntaxique du français coïncide avec celle des langues locales. Cela traduit un non-respect de la rigueur normative de la langue française. Par ailleurs, les langues véhiculaires font une appropriation lexicale du terme *courant*

2. Pour plus d'informations sur ces mots et ces expressions, l'on peut consulter notre article sur les « Aspects lexicologiques, syntaxiques et sémantiques du français au Congo » (Massoumou

1999). Par ailleurs, l'influence phonétique des langues locales est notoire dans des mots comme *camad'* de [kamad] (camarade), *cadavéré* [kadavere] (cadavre).

qui semble intraduisible pour tous les locuteurs. Jean-Alexis Mfoutou (2000: 260) parle de la naissance d'une « interlangue », c'est-à-dire d'une langue intermédiaire créée à partir de diverses langues du marché linguistique congolais. Cette interlangue se conforte avec bien d'autres expressions directement liées à la vie politique.

## 2.2 Des réalités politiques

Des pratiques linguistiques ont mis à la mode certaines expressions comme :

| Langues locales                            | français                     |
|--|------------------------------|
| [5] <i>Y a ba colère vé</i> (kituba)       | Pas de colère (d'énervement) |
| [6] <i>Gouvernement ya nzala</i> (lingala) | Le gouvernement de la faim   |
| [7] <i>maba ma tatou</i> (bembé)           | Les trois palmiers           |

Ces expressions ont été fréquemment employées durant la décennie pour évoquer des réalités politiques.

L'expression [5] était par exemple utilisée par les partisans du président Pascal Lissouba (au pouvoir de 1992-1997) pour demander ironiquement à l'opposition de ne pas chercher la querelle. Cette expression employée principalement comme slogan émerge d'un fonds linguistique kituba et français. Elle apparaît dans des discours dans ces deux langues. Le locuteur exploite ici les différents codes linguistiques et affiche une compétence langagière dynamique. Il y a une référence simultanée à deux langues véhiculaires : le munukutuba et le français.

L'expression [6] intègre aussi le même processus. Nous avons l'unité lexicale *gouvernement* qui est en français auquel on ajoute *ya nzala* qui est du lingala.

Dans l'expression [7], il s'agit d'un emprunt à une langue vernaculaire, le bembé. *maba ma tatou* est une expression qui désigne les trois palmiers représentant le symbole du parti politique de Pascal Lissouba. On pouvait entendre « votez *maba ma tatou* ! » pour demander à l'électorat de voter les trois palmiers, donc le parti politique du président. Le phénomène de contact de langues est ici plus vivant ou saillant parce qu'une expression d'une langue ethnique est traduite en français sans subir des modifications ni phonétiques ni formelles.<sup>3</sup>

Le contact des langues au niveau social et politique au Congo pendant la décennie quatre-vingt-dix ne se réduit pas, bien entendu, à ces quelques mots ou expressions. Bien d'autres structures suivent la même orientation.

## 3 Du contact des langues dans la religion

La fin du monopartisme a engendré un nombre considérable d'églises voire de sectes communément désignées par « *églises de réveil* ». Ces églises s'opposent essentiellement aux églises catholiques et protestantes. Et, de la nouvelle situation religieuse, les langues tirent un nouveau dynamisme. Des particularismes lexicaux s'imposent dans les usages linguistiques. Pour la plupart des cas, il s'agit d'emprunt aux langues locales. Ainsi des termes comme *bilombo*, *kilombo*, *mabonza*, etc. qui intègrent la langue française. Et des expressions du genre *église de réveil*, *veillée de prière*, *sans effet au nom de Jésus*, etc. sont fréquemment employées dans les trois langues véhiculaires.

Par ailleurs, le contact de langues acquiert un réel dynamisme lors des traductions simultanées des prières ou d'évangiles, particulièrement de lingala au français ou inversement. Le kituba et le lingala deviennent ainsi des langues de culte à part entière et semblent acquérir une valeur nettement méliorative. Ils augmentent ainsi, d'après Francis William Makey (1976: 201), leur « puissance linguistique » et tendent à rivaliser avec le français sinon à le réduire à des usages purement administratifs et scolaires.

Plusieurs langues vernaculaires (le lari, le mbochi, le bembé, le ndondo, le vili...) augmentent leur influence linguistique grâce à des chants religieux et à des pratiques cultuelles dans ces langues. Par ce fait, les usages linguistiques et l'appartenance à un groupe linguistique ne sont plus regardés sous l'angle du tribalisme ou du régionalisme. Ils représentent des occasions d'affirmer ou d'afficher une identité linguistique et culturelle.

3. L'expression *maba ma tatou* a subi toutefois un détournement ou un parasitage dans le sens où une valeur sémantique nouvelle lui était attribuée. Elle devenait

*maba ma satou* c'est-à-dire « les palmiers de la faim », ce qui coïncide dans une certaine mesure avec le *gouvernement ya nzala*.

## 4 Des guerres civiles et des incidences linguistiques

Encore assimilées à *la bêtise humaine*, aux *événements*, aux *événements politico-militaires*, à *la folie humaine*, les différentes guerres civiles ont significativement modifié les pratiques linguistiques au Congo. Deux faits peuvent nous permettre d'illustrer cela.

En 1994, après la guerre civile de 1993-1994 qui avait opposé les ressortissants de la région du Pool à ceux du Grand Niari, il était fréquent de constater que le ressortissant du Pool, en empruntant le train, cessait de communiquer en *lari*, une langue quasi véhiculaire dans cette région quand le train traversait les régions du Niari. En octobre 1997, à la fin de la guerre, il était encore remarquable de noter que les quartiers du sud de Brazzaville, où l'on s'exprimait essentiellement en kituba, s'étaient mis au lingala dans des proportions bien considérables. Et inversement, dans les quartiers du nord de Brazzaville, l'usage du Kituba n'était plus constaté dans les milieux publics.<sup>4</sup>

Ces faits, auxquels on peut ajouter d'autres, ont permis à la langue française de passer pour une langue refuge. Le locuteur incompetent en lingala va s'exprimer en français pour des raisons sécuritaires. Pour ne pas révéler son origine, il recherche une « sécurité linguistique » en français. Didier de Robillard (1993 : 29) affirme à ce sujet : « généralement, plus le locuteur est insécurisé, plus il opte pour la première solution, qui lui donne la maîtrise totale du discours, moins il l'est, plus il tend vers la seconde, puisque, pour adopter cette stratégie, il faut non seulement maîtriser la variété régionale, mais le français standard. »

Toutefois, les usages linguistiques générés par les différentes guerres civiles vont être étudiés à partir de trois orientations. D'abord les appellations ou la désignation des belligérants, ensuite celle des armes et enfin les incidences sociales. Par la suite, une réflexion sur l'extension ou l'expansion des langues sera amorcée.

4. Une étude en cours sur l'état du français en République du Congo permet d'évoquer ces tendances.

### 4.1 Les mots des guerres civiles

La langue française au Congo s'est enrichie de plusieurs particularismes spécifiques aux réalités guerrières de la décennie 90. L'inventaire de Jean-Alexis Mfoutou ainsi que notre article cité plus haut en fournissent plusieurs exemples. Nous retenons ici quelques mots jugés illustratifs.

#### Les belligérants

*Amigo*, Soldat angolais venu au Congo pour soutenir le président Denis Sassou-Nguesso vers la fin de la guerre de 1997 et après.

*Aubevillois (e)*, – Auxiliaire des forces armées congolaises sous Pascal Lissouba, formé à Aubeville.

Militaire proche du pouvoir de Lissouba et considéré comme milicien après la chute de celui-ci.

*Cobra*, Milicien (civil ou militaire) proche du président Denis Sassou-Nguesso.

*Cocoye*, Militaire des forces armées congolaises formé à Loudima et considéré comme milicien après la défaite militaire de Pascal Lissouba.

*Condor*, Rebelle ninja, partisan du pasteur Ntoumi opposé à Denis Sassou-Nguesso pendant le conflit de 1998.

*Élément*, Soldat, militaire appartenant à un groupe de guerriers ou à une écurie.

*Katangais*, Officier originaire du nord du Congo, particulièrement de la région de la Likouala.

*Mamba (mamba de guerre)*, Milicien civil qui s'était engagé volontairement pour défendre le pouvoir de Lissouba en 1997.

*Ninja*, Milicien civil ou militaire partisan de Bernard Kolélas.

*Requin*, Milicien civil ou militaire partisan de Tchyster Tchicaya.

*Zoulou*, Milicien civil partisan de Pascal Lissouba lors des guerres de 1993-1994 et 1997.

#### Les armes

*Ananas*, Grenade défensive appelée ainsi par sa ressemblance à l'ananas.

*Aubergine*, désigne une grenade.

*Hélico (de combat)*, Hélicoptère de combat utilisé lors des guerres de 1997 et 1998-1999 par les différents belligérants.

*Mamba*, Véhicule militaire blindé.

*PM, Pémaka*, Arme militaire automatique.

*Ndombolo*, Arme lourde du genre BM 21 ou BM 25 utilisée par les partisans de Sassou-Nguesso à la fin de la guerre de 1997.

#### Les incidences sociales

*Barrer*, Tuer, supprimer quelqu'un avec une arme à feu.

*Bouchon*, Poste de contrôle de véhicules ou de personnes institué sur une route par des militaires ou des miliciens.

*Déplacé(e)*, Personne changeant de quartier ou de localité en raison d'un conflit armé.

*Effort de guerre*, Biens pillés ou extorqués à un citoyen pendant ou juste après un conflit.

*Exilé(e)*, Personne proche du pouvoir de Pascal Lissouba s'étant retrouvée à l'étranger à la fin de la guerre de 1997. Réfugié(e).

*Infiltré*, Partisan d'un camp ennemi ou supposé tel pendant la guerre de 1997 et après.

*Nibo*, Personne ressortissant de l'une des trois régions Niari, Bouenza, Lékoumou.

*Nobolek*, Ensemble territorial constitué de trois régions (Niari, Bouenza, Lékoumou) ou ressortissant de l'une de ces trois régions.

*Pain obus*, Pain arrondi au milieu avec des bouts pointus ayant la forme d'un obus et vendu principalement à Bacongo, un arrondissement de Brazzaville.

*Sinistré(e)*, Personne ayant perdu des biens ou des parents pendant ou après un conflit.

Ces quelques mots renvoient, dans le contexte congolais de la décennie quatre-vingt-dix, aux différentes guerres civiles. Ils témoignent de la volonté des locuteurs de fixer par et dans le langage les tensions politique, militaire et sociale. De cette manière, la langue devient porteuse ou révélatrice de toutes les déviations ou de tous les excès. L'écart politique, militaire ou social (la différence entre ethnies ou régions) s'accompagne presque corrélativement d'un écart lexical sinon linguistique. En somme, la langue française, par ces usages spécifiques, indique, dénonce et atténue, brouille ou amplifie les faits de guerre.

#### 4.2 Expansion et/ou extension des langues

Le contact des langues soulève, comme l'écrit Ambroise Queffélec (2001 : 337), la question de la « hiérarchie des langues [...] et de la diglossie qui s'instaure entre langues véhiculaires (dont le français) et vernaculaires. » En nous intéressant particulièrement à la diglossie entre les langues véhiculaires, nous constatons que le français reste la langue dominante au Congo dans la pratique de l'écrit. Mais la hiérarchie entre le kituba et le lingala n'est pas facilement définissable en raison de plusieurs paramètres. On peut retenir au préalable que le kituba, langue du chemin de fer (partie sud du pays) et le lingala, langue du fleuve (partie nord du pays) ont connu une expansion considérable depuis la colonisation. Le rythme des contacts entre les peuples et les langues était accéléré depuis l'indépendance en 1960 grâce à un certain développement des moyens de communication. Avec une densité deux fois plus importante, le sud du Congo devrait apparemment « imposer » le kituba à la partie nord du pays en raison de ce que Francis William Makey (1973 : 201) appelle la « puissance innée ». Mais après la guerre civile de 1997, le lingala a connu une expansion c'est-à-dire une progression dans le sud du Congo. Il nous a, par exemple, été donné de constater, récemment, dans le district de Yamba (région de la Bouenza), dans un village bien reculé, peuplé d'une cinquantaine d'habitants, que des jeunes de vingt ans environ s'expriment en lingala. Cette présence linguistique du lingala dans une localité supposée « munukutubaphone » est une tendance générale dans toute la partie sud du pays. Si le lingala gagne du terrain, c'est sans nul doute grâce à la victoire militaire des cobras, qui s'expriment essentiellement dans cette langue. Parler lingala devient pour les jeunes du sud du Congo une démarche de sécurisation individuelle afin d'éviter d'éventuelles représailles de la part des soldats. L'influence de la chanson de la République démocratique du Congo est aussi à signaler parce que la population de la République du Congo en font grande consommation.

#### 5 Conclusion

Au regard de toutes ces réalités linguistiques, il apparaît que le Congo connaît une situation diglossique en faveur du français. Mais il s'agit d'une langue française si

particulière qu'elle correspond à une langue endogène à explorer. Le marché linguistique semble en pleine recomposition, spécifiquement au niveau des langues véhiculaires. On assiste à une expansion du lingala dans tout le pays au détriment du kikongo. Ainsi la langue française demeure-t-elle une langue refuge et de pouvoir en raison de son statut. Elle acquiert cependant une coloration locale dont l'ampleur reste à déterminer.

Omer Massoumou,  
Département de langue et littérature françaises,  
Université Marien Ngouabi, Brazzaville,  
République du Congo.  
massoumou@botmail.com  
Omermassoumou@voilà.fr

## Bibliographie

- Boucher (K.) et Lagafe (S.), 2000: *Le lexique français du Gabon*, dans *Le français en Afrique*, n° 14.
- Makey (W.F.), 1976: *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksieck.
- Massoumou (O.), 1999: « Aspects lexicologiques, syntaxiques et sémantiques du français au Congo », dans *Le français en Afrique* n° 13, p. 39-45.
- Massoumou (O.), à paraître, 2002: « Pour une typologie des néologues », dans *Le français en Afrique*, n° 15.
- Mfoutou (J.-A.), 2000: *Le français au Congo-Brazzaville*, Maromme, Éditions Espaces culturels.
- Queffélec (A.), 2001: « Français et contact de langues au Moyen-Congo à l'époque coloniale (1920-1940) », dans *Leçons d'Afrique. Filiations, ruptures et reconstitution de langues*, Louvain-Paris, Peeters, p. 327-338.
- Queffélec (A.) et Niangouna (A.), 1990: *Le français au Congo*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.
- Robillard (D. de), 1993: *Contribution à un inventaire des particularités lexicales du français de l'Île Maurice*, Vanves, Edicef-Aupelf.